ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... $1.00
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Maraîchers. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces classifiées 25 mots, 50 sous par insertion, plus un sou par mot additionnel au-dessus de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte de la Montagne, (Edifice Morin) Québec. Case postale 129.—Tél. 2-4297.

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
111, CÔTE DE LA MONTAGNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est redigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit s'adresser au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129 Québec.

Volume XV—Hénri Gagnon, Président — LE 25 AOUT 1927 — Frs. Fleury, Gérant—Numéro 34

Québec, 25 août 1927.

## LES EXPOSITIONS

### Ce qu'on doit y aller voir

A la base de toute industrie ou négoce, il y a des principes dont l'on ne peut s'écarter sans se vouer à un échec certain, à la faillite.

Et de toutes les industries, l'agriculture est sans contredit la plus vaste, la plus complexe. Aussi, celui qui s'y livre doit-il en connaître au moins les principes essentiels et ne pas s'en rapporter exclusivement à la sainte routine, s'il veut réussir.

Sans doute, il y a LA MANIERE, qui diffère suivant les circonstances et les lieux. Par exemple, une terre forte demande d'être travaillée différemment d'une terre sablonneuse. Et c'est presque toujours l'ignorance des principes basiques qui fait qu'un cultivateur végète sur sa terre, tandis que son voisin prospère sur une terre absolument identique.

C'est pour diffuser les connaissances agricoles que le gouvernement a établi des fermes de démonstration, fondé des cercles d'étude, nommé des agronomes et des conférenciers, etc.

C'est aussi dans le même but louable que sont tenues les expositions locales et les grandes expositions régionales et provinciales, toutes subventionnées par le gouvernement. Dans ces expositions, dans les dernières surtout, il arrive qu'on donne une part trop large aux divertissements, au Midway. Il arrive même parfois que celui-ci soit tout-à-fait mauvais, qu'on y fasse des exhibitions de chair humaine, de danseuses excentriques et de femmes grasses en costume sommaire. Ce que celles-ci ou celles-là ont à faire avec la culture des terres ou l'élevage, on serait bien en peine de le définir.

Ne venez donc pas à l'exposition pour vous repaître de ces spectacles malsains. N'y venez pas non plus pour jouer à l'argent ou gagner une poupée en papier mâché après avoir dépensé bêtement une dizaine de piastres.

Nous dénonçons avec toute l'énergie dont nous sommes capables ces spectacles démoralisants et les jeux de hasard qui ne sont que du vol organisé. Ces jeux sont défendus par la loi. Pourquoi donc les permet-on aux expositions? Nous voulons parler de la roulette, de la rouge et noir, des ponies et de tous les autres trucs inventés pour soutirer l'argent des gogos. Mystère des coulisses!

Evitez donc comme la peste ces jeux et ces spectacles, vous n'avez rien à y gagner et tout à y perdre.

Nous n'exigeons point qu'on prohibe tout amusement sur les terrains. Non, nous croyons les amusements un adjoint nécessaire à toute exposition pour attirer la foule. Mais, que diable! il y a moyen d'intéresser et d'amuser les gens sans leur jeter de la boue dans les yeux ou sans vider leurs poches.

Une exposition ne doit point se muer en cirque ou en théâtre de bas étage. Elle doit avant tout être une leçon de choses, utile à qui sait en profiter.

Enumérer tout ce que l'on peut voir d'intéressant et d'instructif à une exposition provinciale serait en faire d'avance le compte rendu.

Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui qu'elle est le résultat des efforts combinés du gouvernement et de la Commission pour démontrer aux visiteurs l'importance de la culture bien faite, de l'élevage des animaux, de la mise en valeur des petites industries de la ferme, des produits du commerce et des grandes industries des villes.

Pour le cultivateur, ce qu'il importe le plus, c'est de se renseigner sur les meilleures méthodes de culture et d'élevage, d'apprendre comment obtenir un meilleur rendement de sa terre et avoir de beaux et bons animaux.

Les années passées, la Fête du Mérite agricole avait lieu sur le terrain durant l'exposition. Le ministère de l'Agriculture en faisait les frais.

Cette année, afin de lui donner plus d'importance et d'éclat, l'honorable M. Caron a décidé que la remise des décorations, médailles et diplômes, aurait lieu au Palais législatif, afin de bien marquer que c'est la Province elle-même qui honore l'Agriculture.

## L'agriculture est la première de toutes les industries

Nous signalions récemment de sages déclarations, toujours opportunes, de l'honorable premier ministre provincial, sur la position que nous entendons bien garder dans la Confédération et dans l'Empire britannique.

Il nous fait également plaisir de signaler aujourd'hui, sur un autre sujet important et vital, une importante affirmation de l'honorable M. Caron, notre actif et dévoué ministre de l'Agriculture.

Au recent congrès avicole international tenu à Québec, lors du banquet offert aux délégués par l'honorable ministre de l'Agriculture, celui-ci a justement signalé aux congressistes l'harmonie et l'esprit d'entente cordiale qui règnent entre les races et les diverses organisations religieuses en notre province. "La population y est mixte, a dit M. Caron. Elle se compose d'Anglo-protestants et de Canadiens-français catholiques qui vivent les uns à l'égard des autres sur un pied d'union et de parfaite harmonie en respectant mutuellement leurs croyances religieuses, leurs traditions et leurs langues. Nous ne posons pas au modèle, mais il nous semble avoir réalisé ici ce qui devrait être l'idéal de tous les pays."

Il est bon de faire entendre cette observation aux congressistes étrangers, même dans un congrès agricole ou avicole. Non moins opportun le rappel de deux témoignages récents de deux personnages anglais. Celui de l honorable Ross, lieutenant-gouverneur de l'Ontario, qui a proclamé récemment que c'est grâce à la civilisation française que le Canada est toujours une possession britannique". Celui de l'honorable Stanley Baldwin, premier ministre d'Angleterre, dont les discours au Canada ont été partout fort goûtés et qui a dit cette parole très vraie, particulièrement agréable, que dans l'émulation parfois trop vive qui existe entre l'industrie et l'agriculture, dans un même pays, c'est l'agriculture qui doit être la pionnière et la première pour que l'équilibre soit parfait". "Voilà qui concorde parfaitement avec la réalité, ajoutait M. Caron, et c'est ce que nous nous efforçons de faire ici."

Après ces témoignages bons à rappeler, l'honorable Ministre de l'agriculture énonça un autre principe qui concorde lui aussi parfaitement avec la réalité. "Dans tous les pays, a-t-il dit, c'est la population agricole qui a gardé la langue et les traditions d'un peuple."

Cette juste observation ne nous surprend pas, elle est toute naturelle dans la bouche de notre ministre de l'agriculture et nous lui en faisons notre respectueux compliment. Elle doit être admise par tout homme politique et par tout patriote sincère et clairvoyant en tout pays et dans le nôtre en particulier.

C'est vers la population agricole que doivent aller les préoccupations et les attentions premières de nos hommes-politiques. La prospérité de cette population est un gage de sécurité et de prospérité pour toutes les autres classes de notre population, comme pour tout le pays d'ailleurs.

Nous remercions l'honorable M. Caron de l'avoir opportunément rappelé et d'en faire l'objectif de sa politique de ministre provincial.

Ce qui précède est extrait du "Saint-Laurent". Si nous ajoutons à cela les déclarations emphatiques de l'honorable M. Perrault en Abitibi, nous en arrivons facilement à la conclusion que le cabinet provincial considère toujours l'agriculture en province de Québec comme la première de toutes les industries. Ce qui ne veut point dire, évidemment, qu'il mettra des entraves à l'établissement de toute autre industrie, à la création de nouveaux centres, qui, en assurant un écoulement plus facile des produits du sol et des prix plus rémunérateurs, contribuent au progrès de notre principale industrie, l'agriculture.